



Parc d'accueil Pierre Challandes
33, rte de Valavran 1293 Bellevue, GE - CH
Tél : +41 (0)22 774 38 08
Fax : +41 (0)22 774 30 70 - CCP : 12-5328-7
www.parc-challandes.ch
E-mail : info@parc-challandes.ch

no 513
février / mars / avril 2012

À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX

Journal officiel de l'Association du Parc d'accueil Pierre Challandes *Centre international de protection des animaux*

Le Furet

«TOUT ANIMAL VIVANT DOIT RESTER LIBRE, MAIS L'HOMME EST RESPONSABLE DE TOUT ANIMAL QU'IL A APPRIVOISÉ OU QUI A PERDU LA POSSIBILITÉ DE VIVRE LIBRE.»

Directeur - Rédacteur en chef : Pierre Challandes
Illustrations : Anouk Tank (sauf si précisé)
Photos : Pierre Challandes (sauf si précisé)
Mise en page : Anouk Tank

Ma Vie au Milieu des Animaux : Premiers Contacts avec les Chiens

Lors de ma petite enfance nous n'avions pas d'animaux à la maison, mais j'en rêvais. Parfois dans mes rêves d'enfant, les animaux devenaient terrifiants, je me souviens encore de cauchemars faits alors que je ne devais pas avoir plus de 3 ans : des crocodiles survolaient mon lit, des meutes d'énormes chiens tournaient autour de hauts murs, sur lesquels j'étais perché... Cependant ces cauchemars n'ont en rien diminué ma passion des animaux; au contraire ils m'ont poussé d'avantage à les observer comme pour essayer d'élucider leur mystère. Si tout petit je passais des heures à regarder des fourmis, à suivre la trace bavante d'un escargot, mon rêve était de posséder un chien, comme ami, comme confident et comme protecteur. Cependant pour mes parents, il n'était pas question d'avoir un chien en appartement,

ni d'ailleurs d'autres animaux. Je compensais ce manque en allant demander aux propriétaires de chiens, rencontrés dans la rue, l'autorisation de tenir leur animal en laisse et de le caresser. Généralement l'autorisation m'était accordée et, si on ne me l'accordait pas, sous prétexte que le chien n'aimait pas les enfants, je n'avais pas de rancœur contre le chien, mais contre les maîtres. Un jour d'hiver, je ne devais pas avoir quatre ans car je ne faisais pas encore de ski, alors que je me promenais avec mes parents et des amis dans le Jura neuchâtelois, et que je courais sur le chemin enneigé, j'aperçus un magnifique boxer fauve, tout en muscles. Je me précipitai vers le propriétaire pour lui demander de tenir son chien en laisse. Amusé, il me présenta son chien et me permit de le caresser. Dans l'enthousiasme d'être

un moment le propriétaire de ce magnifique chien, je pris possession de la laisse sans que son maître s'en rende compte et, fier comme Artaban, je m'éloignai avec mon nouveau copain. Lorsque le boxer sentit le poids plume qui se trouvait au bout de la laisse, il eut l'impression d'être libre. Il s'élança alors sur le chemin couvert de neige, m'entraînant à sa suite, mais à plat ventre. Cinquante mètres plus loin, il dut réaliser qu'il était suivi par un drôle d'objet non identifié, tout blanc, d'où s'échappaient quelques reniflements. En fait, je pleurais à chaudes larmes, vexé d'une part de n'avoir pas pu maîtriser le chien, et aussi parce que la neige m'étouffait et que je ne savais pas jusqu'où je serais traîné. Le boxer s'arrêta alors et vint à moi pour me renifler. En quatre coups de langue il essuya mes larmes, nettoya la neige de mon visage et s'assit à côté de moi, me dévisageant plein d'attention, sa bonne tête de boxer plus ridée et plus désolée que jamais. Ce chien avait marqué une étape importante dans mon apprentissage de la vie. Tout d'abord, j'étais content de moi, je n'avais pas lâché prise, j'avais tenu bon, et cette bête si puissante m'avait consolé, m'avait considéré et avait voulu devenir mon ami. Je n'avais pas quatre ans, mais j'avais compris qu'il fallait aller au bout de ses désirs et qu'il fallait tenir, mais j'avais aussi compris qu'un animal, s'il pouvait être terriblement violent, pouvait aussi faire preuve d'une grande douceur.

Quelques mois après cet événement, alors que je me trouvais dans le magasin de vaisselle et de porcelaine de mes grands-parents, je repérai sur une étagère un boxer en porcelaine, identique à mon Boxer. Ma grand-maman n'eut de trêve que lorsqu'elle m'offrit la porcelaine que je pris sous le bras pour la ramener à la maison, refusant toute aide pour transporter mon chien! Pendant plusieurs années, ce boxer fauve en position couchée tint une place de choix dans ma chambre : il fut mon confident et il m'accompagnait lors de tous mes déplacements, sans



la chienne Boudy et Pierre!

qu'il ne subisse la moindre fêlure ou ébréchure. Lorsque mes parents, après avoir déménagé dans une villa, ont acheté notre premier chien, un berger allemand nommé Kazan, j'ai un peu délaissé mon Boxer qui est resté sur une étagère. Il a dû disparaître au cours d'un déménagement, mais son souvenir est toujours vivant. C'est peut-être aussi la raison pour laquelle le premier chien que je m'achetai à l'âge de 15 ans avec mes économies et aussi un peu avec l'aide de mes parents, fût un boxer femelle, Gribouille. Elle n'était pas fauve, mais elle était la moins bringée de la portée. Sa couleur était la plus proche de mon Boxer, et de plus elle me fit un accueil chaleureux qui immédiatement me conquit. Gribouille devint une compagne merveilleuse, intelligente, qui m'a beaucoup appris sur l'intelligence des chiens et leur comportement. Avec elle je pus participer à des championnats d'obéissance et je connus la joie d'élever la première portée de chiots dont je reparlerai dans un prochain article.

Un autre événement marqua aussi mon enfance. J'avais six ans et mes parents avaient loué pour l'été un appartement dans une grande ferme à la campagne. Ce fut des vacances merveilleuses, où pendant six mois je vécus au milieu des animaux de la ferme. C'est dans ce lieu que j'appris à dominer la crainte que peut inspirer pour un enfant une vache ou un cheval, que j'ai appris à m'en approcher, et même à chevaucher la douce jument de trait pour la rentrer à l'écurie, le travail des champs terminé. Je découvris aussi la tristesse de perdre un animal qu'on espère sauver, en l'occurrence une vieille poule que je veillai durant deux jours. Il y eut aussi une jeune hirondelle tombée du nid et que je ne sus nourrir. Par contre, j'eus plus de succès avec une jeune buse que je réussis à élever avec des morceaux de viande et qui fut relâchée dans la forêt, derrière la ferme. J'aimais aussi une truie et ses dix petits que le fermier me laissait parfois surveiller dans le pré avant qu'ils ne regagne la porcherie. Mais, il y eut surtout

«Boudy», une chienne bâtarde de taille moyenne, noir et feu avec un plastron blanc, un chien comme on en voit souvent devant les bâtiments de ferme. Elle était attachée à sa niche par une chaîne n'atteignant pas deux mètres. Dès notre arrivée, nous fûmes prévenus de ne pas nous approcher de la chienne, d'ailleurs son agressivité envers le monde entier n'encourageait personne à venir lui faire des mamours! Agressivité normale, quand on pense que, durant les six mois de nos vacances, je ne l'ai jamais vue détachée ou emmenée en promenade. Plus tard, cela m'aurait révolté, mais pour un enfant de six ans cela était normal, puisque les agriculteurs le trouvaient, et ils m'avaient donné différentes raisons pour lesquelles la chienne ne devait pas quitter son poste au bout de la chaîne. Si les premiers temps Boudy m'effrayait, je pris peu à peu confiance et «Boudy» se lia d'amitié avec moi. Je ne me souviens plus quand et dans quelle circonstance j'ai osé la caresser pour la première fois, mais bientôt je me réfugiais dans sa niche. Là, dans la pénombre, la chienne couchée contre moi, interdisant l'entrée à toute personne, devenait ma confidente et ma protectrice. Combien de fois ai-je échappé à une punition suite à quelque bêtise, en me cachant derrière Boudy, au fond de la niche. Mes parents mirent longtemps à découvrir ma cachette et, par la suite, je pouvais négocier ma reddition, car personne ne pouvait approcher de l'entrée de mon refuge lorsque je m'y trouvais, même pas les propriétaires de Boudy. A la fin des vacances, la chienne mit au monde cinq ou six petits. Ce fut ma première découverte du miracle de la naissance. Malheureusement c'était la fin des vacances, nous quittâmes la campagne pour reprendre le chemin de la ville. Les petits chiots venaient à peine d'ouvrir leurs yeux et je n'eus pas le loisir de jouer avec eux et d'observer leurs jeux.

Pendant l'automne, Boudy fit partie de mes rêves et souvent je m'imaginai que nous allions habiter définitivement à la ferme. Durant l'hiver,

je commençais le ski et j'oubliai un peu cet endroit. Au printemps je commençai la première primaire je reçus une bicyclette et, dès les premiers jours de vacances d'été, l'idée d'aller retrouver ma chienne préférée germa en moi. Un matin, en annonçant que j'allais jouer chez un copain, j'enfourchai mon vélo et me mis en route pour le Val-de-Ruz éloigné de Neuchâtel de quelques 15 kilomètres. La distance fut parcourue sans trop de difficultés tant j'étais pressé de retrouver Boudy et ses petits... Quel ne fut pas mon désespoir en arrivant enfin à la ferme lorsque, à la place de Boudy, je découvris un autre chien, fauve. Lorsque la fermière arriva, étonnée de me voir, elle m'apprit que le nouveau chien était un des fils de Boudy, et que celle-ci, devenant trop agressive, avait été abattue... puis elle alla téléphoner à mes parents pour les avertir de ma présence mais, à son retour, j'avais déjà disparu. Ecœuré, furieux, j'avais quitté la ferme, où pourtant tant de souvenirs merveilleux restaient, et je repris la route de Neuchâtel. Je ne rentrai que tard à la maison, m'étant arrêté dans un coin de forêt pour pleurer, démoralisé par le fait que les fermiers que j'admirais tant et dont j'enviais la profession, n'aient vu dans cette chienne, si douce à mon égard, qu'un chien potentiellement dangereux, alors qu'elle ne demandait qu'un peu d'affection et de présence. J'en voulais aussi à mes parents qui ne m'avaient pas écouté lorsque j'avais émis l'idée d'accueillir Boudy ou un des ses petits, j'étais révolté contre le monde des adultes! Je ne voulais plus retourner dans cette ferme, paradis d'un été.

Heureusement mes colères enfantines étaient de courte durée mais, je ne suis plus jamais retourné dans la ferme et, longtemps je l'ai exclue de mes souvenirs.

Pierre Challandes
Bellevue, le 3 janvier 2012

Le Furet (Mustela Putorius Furo)

Je vais commencer dès ce journal à écrire des petits articles sur les animaux que l'on peut observer au parc. Le furet est bien moins impressionnant qu'une panthère des neiges. Bien moins bruyant qu'un ara. Bien plus dormeur qu'un renard. Alors pourquoi commencer par le furet? Tout simplement car il me tient particulièrement à cœur et que même si il n'est ni impressionnant, ni bruyant et qu'il dort beaucoup (20 heures sur 24), il a un caractère tout particulier, une espièglerie bien à lui et une bouille craquante. De plus, quand le soir je quitte Malcom et Cruella, les 2 furets du parc (arrivés en juillet 2011), je retrouve, à mon arrivée



photo : P. Challandes

à la maison, les 5 furets que mon amie et moi avons eu la joie de sauver. Pour rappel, je suis également actif dans l'association furet suisse (AFS) qui accueille les furets abandonnés, mais ça c'est une autre histoire...

Commençons par quelques notions de classification. Il faut tout d'abord savoir que le furet n'est pas un animal sauvage, son cousin sauvage étant le putois. Il est probablement issu d'une sous-espèce de putois nord-africain et sa domestication remonte à environ

2'000 ans. Il a été domestiqué à des fins de dératisation, de chasse au lapin et a souvent été utilisé uniquement comme animal de compagnie, preuve en est la célèbre Dame à l'hermine par de Vinci. L'animal qu'elle porte est en réalité un furet albinos. Si le furet a été utilisé pour la chasse, c'est qu'il fait partie de l'ordre des carnivores. Il se nourrit donc de viande crue ou de croquettes spéciales furets. Il appartient à la famille des mustélidés qui comprend notamment la fouine, l'hermine, la belette, le blaireau et évidemment le putois.

Puisqu'il est carnivore, il possède une mâchoire puissante avec

4 canines longues et pointues. Mis à part sa mâchoire et les morsures qu'elle inflige, il utilise comme moyen de défense ses glandes anales qui libèrent, en cas de peur intense, une odeur musquée forte et nauséabonde. Quand il lâche ses glandes sur vous, vous pouvez tranquillement vous baigner 30 minutes pour espérer atténuer l'odeur...

On observe un dimorphisme sexuel marqué chez le furet, le mâle

pesant entre 1 et 2kg et la femelle entre 600 et 950g. La longueur du mâle est d'environ 50cm et la femelle mesure un peu moins.

Son espérance de vie varie entre 6 et 10 ans, mais elle tend à baisser à cause de l'exagération de certains caractères morphologiques voulus par l'élevage.

Puisqu'il ne s'agit pas d'un animal sauvage, aucun danger de disparition ne plane sur le furet. Par contre, il est confronté à d'autres soucis et à d'autres menaces.



photo : Laëlia Maumary

Je l'ai dit plus haut, le furet a toujours été un animal de compagnie, mais dès les années 1980, il devient un véritable phénomène de mode. Et qui dit phénomène de mode dit développement de la commercialisation et augmentation des tous les excès qui en découlent : plus l'élevage augmente pour satisfaire la demande de furets comme animal de compagnie, plus le nombre d'abandons augmente en proportion. Certains sont sauvés par des associations comme le parc Challandes ou comme l'AFS, et d'autres moins chanceux sont relâchés dans la nature. Aussi malin qu'il puisse paraître, le furet n'y a aucune chance de survie : il ne saura trouver sa pitance et mourra de faim ou terminera sa vie dans l'estomac d'un prédateur. En Suisse, une autorisation de détention est exigée afin de s'assurer des bonnes conditions de vie de ces animaux et afin de limiter les abus.

Bref, ne nous attardons pas sur les malheurs des furets et revenons à leur constante gaieté. Quand je pense au furet, j' imagine ce petit être bien agité toujours de bonne humeur sautillant sur lui-même pour jouer et pour attirer votre attention. Toujours vif, toujours curieux, il est difficile de concevoir autant de personnalité concentré dans ce tout petit corps. Malcom qui ne manquera jamais une occasion de pincer le bras ou la main si on ne fait pas attention à lui quand on nettoie sa caisse (relativement propre, le furet fait les 75% de ses besoins dans une caisse à chat). Cruella qui, figée, vous observe de

ses yeux noirs en attendant que vous lui tendiez une croquette pour vite aller la cacher dans son tuyau avant de revenir prendre cette même attitude suppliante. D'ailleurs, en modifiant leur cage, nous avons découvert tous leurs trésors cachés dans le tuyau d'aluminium servant de passage entre le sol et le tablard. Il devait y avoir au moins 200g de vieilles croquettes cachées, les fameux jouets-canards de Malcom que l'on ne retrouvait plus depuis belle lurette et d'innombrables autres artefacts qui leurs semblaient chers.

Anecdote intéressante concernant la personnalité des furets, c'est que lorsqu'ils sont réveillés et actifs, ils paraissent toujours avoir une mission de la plus haute importance. Quand, à la maison, je m'apprête à ouvrir la porte de leur cage (qui est en réalité une pièce entière), ils sont déjà les cinq à attendre derrière. Dès que l'ouverture est assez grande, leur mission débute. Chacun une aventure différente, chacun une direction différente.

Top chrono, départ, le sprint est lancé et sans se retourner : Kayra va aller manger les croquettes dans la gamelle des chats (toujours meilleure la nourriture chez le voisin), Till va grimper à l'étage et faire le tour du propriétaire afin de vérifier que tout est pareil que le jour précédent, Hermès va chaparder une pantoufle pour la cacher sous le canapé, Picasso va courir après les chats (le furet qui n'a peur de rien domine les chats) et va même provoquer la chienne (qui elle ne se laisse pas faire) et Many, le vieillard de dix ans, va lui juste promener son vieux corps pour montrer qu'il est encore vaillant. Quand les furets sortent, la maison vit de partout et quiconque s'approcherait de la maison entendrait de nombreux cris (les chats qui ont peur et qui détalent dehors, la chienne qui grogne, nous qui grondons ou qui rions). Et quand un trop long moment de calme s'installe, c'est que les furets sont en train de faire une bêtise. Peut-être la porte de la chambre à coucher était mal fermée

et les furets sont en train de découvrir de nouveaux lieux de jeux et vident en silence le tiroir à chaussettes? Peut-être la porte du bureau est restée entrouverte et ils font de l'ordre, toujours en silence, dans les piles de papiers?

Bref, Malcom, Cruella et tous leurs congénères ne sont peut-être pas impressionnants, pas bruyants, actifs seulement 4 heures par jours, mais leur caractère fort, leur comportement enjoué saura passionner et séduire quiconque prendra le temps de les observer.

Damien Busset
Bellevue, février 2012



Nouvelles du Parc et de l'Association



DÉCÈS ANIMAUX

la dernière femelle puma, née en 1993 a dû être euthanasiée le 3 novembre. Nous l'avions reçue en juillet 2006 du zoo Hasel avec 2 autres femelles, dont sa mère, et qui sont déjà décédées depuis. De ce fait, nous n'hébergeons plus de puma. Nous avons fait un passage entre le parc de Papillon, le léopard des neiges, et ceux des pumas, ce qui triple sa superficie.

Bellevue, janvier 2012
P. Challandes

photo : A. Tank



photo : Laëlia Maumary



CLASSES DE JEU POUR CHIOTS

Séances d'imprégnation par le jeu, éducation



Corinne Chuit

1297 FOUNEX Tél : 022 / 776 01 82



MOULINS AGRICOLES GENEVOIS

1283 LA PLAINE / GENEVE

Vente d'aliments pour tout bétail
Conditionnement de céréales fourragères

Ouverture : 7h30-12h00 13h30-18h00

Samedi : 7h30-11h30

LIVRAISONS A DOMICILE TEL : 022 / 754 12 22



MEDAILLES POUR CHIENS ET CHATS

EN ALU ELOXE, COULEUR OR, ROUGE, VERT, BLEU

Gravure recto-verso **Frs 20.- TTC**

GRAVOPLAQUES-GRAVOTIMBRES

37, RUE J.-DALPHIN 1227 CAROUGE

TEL : 022 / 343 83 20 FAX : 022 / 343 89 73

LASSIE

Genève

022 - 343 83 20

DETARTRAGE - DESOXYDATION - EBOUAGE

HARBA s.a.

RESEAUX DE CHAUFFAGE
DISTRIBUTION D'EAU SANITAIRE CHAUDE ET FROIDE
BOUILLEURS ET CHAUDIERES
CIRCUITS DE CLIMATISATION

Les meilleurs spécialistes et les meilleurs produits au service de vos tuyauteries, de l'environnement et des économies d'énergie

6, rue de l'Aubépine, CP 77
Tél : 022 / 781 62 36

1211 GENEVE 9
Fax : 022 / 328 05 53



Bulb-x.com

Vos ampoules économiques



- 80% d'économie d'électricité
- 8 fois plus de longévité
- Belles formes en spirale
- Prix imbattables !

➔ www.Bulb-x.com
tél. 022 301 45 67

Notre Vice-Président Egon Naef Nous a Quitté



Egon, c'était presque 40 ans d'amitiés et de complicité dans la passion de la nature, des animaux et de la vie. Je me souviens de la première rencontre avec Egon, c'était à Vernier dans les années 1974. Je venais de reprendre les volières du château et, il voulait absolument un couple d'oies, que je ne voulais pas vendre. Je pensais être têtu, mais il était plus déterminé que moi et, après deux visites, il était reparti avec mon couple d'oies. Puis ce fut une jeune corneille, des écureuils dont l'un, pendant des années, l'accompagnait partout, caché dans une de ses poches.

Depuis le premier jour, Egon a fait partie du Parc : il avait collaboré à la fondation de l'Association, à la construction des enclos, à la recherche financière, il avait défendu notre Association contre des attaques sournoises, il faisait partie de l'âme du Parc. Comme vice-président, Egon était une présence rassurante : en quelques mots je pouvais lui faire part des décisions que j'avais prises, des problèmes qui pouvaient se poser au Parc; et lui me conseillait, m'encourageait. Généralement il approuvait ma démarche et consolidait mes décisions. Il savait voir où se trouvait le problème.

Autant son humeur positive que son sens de l'humour permettaient toujours de trouver des solutions adéquates aux problèmes qui pouvaient se poser. Nous étions sur une même longueur d'onde, nous aimions aller de l'avant, optimiste dans l'avenir, relativisant le côté négatif des situations. Pour Michel Dubois, notre trésorier, il était un sage conseiller.

Il venait une ou deux fois par semaine. Très attaché au Parc, il ne manquait que très rarement ce rendez-vous, attendu autant par les animaux, auxquels il aimait apporter une gâterie, que par les bénévoles à qui il apportait aussi des biscuits au chocolat. Il fallait qu'il soit absent de Genève pour manquer notre moment «café», se battant contre les embouteillages matinaux pour arriver avant l'heure de l'apéritif! Il nous racontait ses aventures avec les mésanges pour lesquelles il plaçait des nichoirs, ses étangs, et puis il y eut la création de sa fondation, la Fondation Egon Naef pour la recherche «in vitro», puis la mise sur pied d'une chaire universitaire à Genève dédiée au même but : diminuer la souffrance des animaux de laboratoire! (voir notre journal «A l'Écoute des Animaux» n° 510 de juin 2011) Dès nos premières rencontres Egon avait soulevé le problème des recherches in vivo et de la souffrance endurée par les animaux. Au début, je n'étais pas tout à fait convaincu qu'il soit possible d'arrêter cette recherche, j'étais sceptique sur les possibilités de faire changer la mentalité des grandes industries pharmaceutiques et médicales et, lâchement, je préférais ignorer ce domaine dans l'approche des animaux. Egon sut me convaincre du bien fondé de ses convictions. Il ne fallait pas être contre quelque chose, mais il fallait contrer la vivisection par quelque chose de positif, ici la recherche in vitro. Il est facile d'être contre quelque chose, d'être négatif; il est beaucoup plus difficile de créer quelque chose, d'être positif. Je crois que de cette façon, grâce à sa volonté, son courage, il a permis

à la recherche in vitro d'avancer, appuyée par des personnalités éclairées.

Vis-à-vis du cancer contre lequel il luttait depuis quelques années, il a montré la même volonté et, devant la victoire de la maladie, il a décidé de ne pas subir la déchéance. Par respect de la vie, qu'il aimait tant, il ne voulait pas se laisser dégrader et avilir par des maladies irréversibles qui nous détruisent et nous font souffrir physiquement et moralement, ainsi que nos proches. Aidé par «exit» qui est une association pour le droit de mourir dans la dignité, il a décidé de nous quitter le vendredi 16 décembre. Il faut beaucoup de courage et d'amour de la vie pour prendre cette décision, et autant pour ses proches pour supporter cette échéance programmée.

Nous avons perdu un grand Monsieur, une personne dynamique, persévérante qui savait aller jusqu'au bout de ses idées et qui arrivait à en convaincre les autres.

Le parc gardera toujours, caché derrière un arbre, au bord de l'étang, dans un coin de classeur, un indice de sa présence.

Pierre Challandes
Bellevue, le 5 janvier 2012



MANIFESTATIONS PRÉVUES EN 2012

- Assemblée générale le MERCREDI 20 JUIN, à 19h00.
- Portes ouvertes les SAMEDI ET DIMANCHE 22 ET 23 SEPTEMBRE.
- Vin chaud, apéritif de Noël le SAMEDI 22 DÉCEMBRE.
- Noël le 25 DÉCEMBRE.



À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX

février / mars / avril 2012 no 513

paraît 4 fois par an, cotisation annuelle y compris journal CHF 30.-

Directeur - Rédacteur en chef : P. Challandes tél : +41 (0)22 774 38 08

Mise en page : A. Tank

JAB
1293 Bellevue

RETOURS Parc d'accueil
P. CHALLANDES
33 rte de Valavran
1293 BELLEVUE
Prière d'annoncer
les rectifications d'adresse

photo : Laélia Maumary

